

À fables



Cha et miC Hal

The
BookEdition.com

*Cha et miC Hal
vous présentent*

À fables

*Désolé Mr La Fontaine, après vous
avoir tant plagié, nous ne boirons
plus de votre eau...*

© Cha et miC Hal

**Les auteurs de l'ouvrage sont seuls propriétaires des droits
et responsables de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.**



978-2-9576772-5-2

ISBN : 978-2-9576772-5-2

Sommaire :

Préambule	page 09
Le coq au vin	page 10
Bip Bip et le coyote	page 12
Le coq et l'escargot	page 14
La pie et l'impie	Page 16
La pie qui déchante	page 18
La révolte des abeilles	page 20
La mutinerie des abeilles	page 22
La veuve noire	page 24
L'asticot et le médecin	page 26
Le canard et le lion	page 28
Le castor et l'écureuil	page 30
Le chien et le hérisson	page 32
Le petit duc y bout	page 34
Mandarin et mandarine	page 36
Le moine et le perroquet	page 38
Le pêcheur de sardines	page 40
Le paon et le dindon	page 42
Le platane et le bucheron	page 44
Les rats du bas	page 47
Le rat et la chenille	page 50
Le renard et le lièvre	page 52
Le ver et la carpe	page 54
Le vieux lion et le lapin	page 56
Minou et Minette	page 58
L'ours et les abeilles	page 61
L'ide et le curé	page 64
Madame Mante	page 66
Visite au zoo	page 68
L'ours blanc	page 70
La végétarienne	page 72
La limace et le poulet	page 74
Postambule	page 77

Préambule :

Ces textes, par les animaux, nous montrent le travers des humains.

Il y aurait tant à dire qu'une vie ne suffirait à écrire de ceux-ci.

Seuls quelques traits de caractère sont donc dépeints dans ces quelques fables, qui, vous sont ici contées.

Coq au vin !

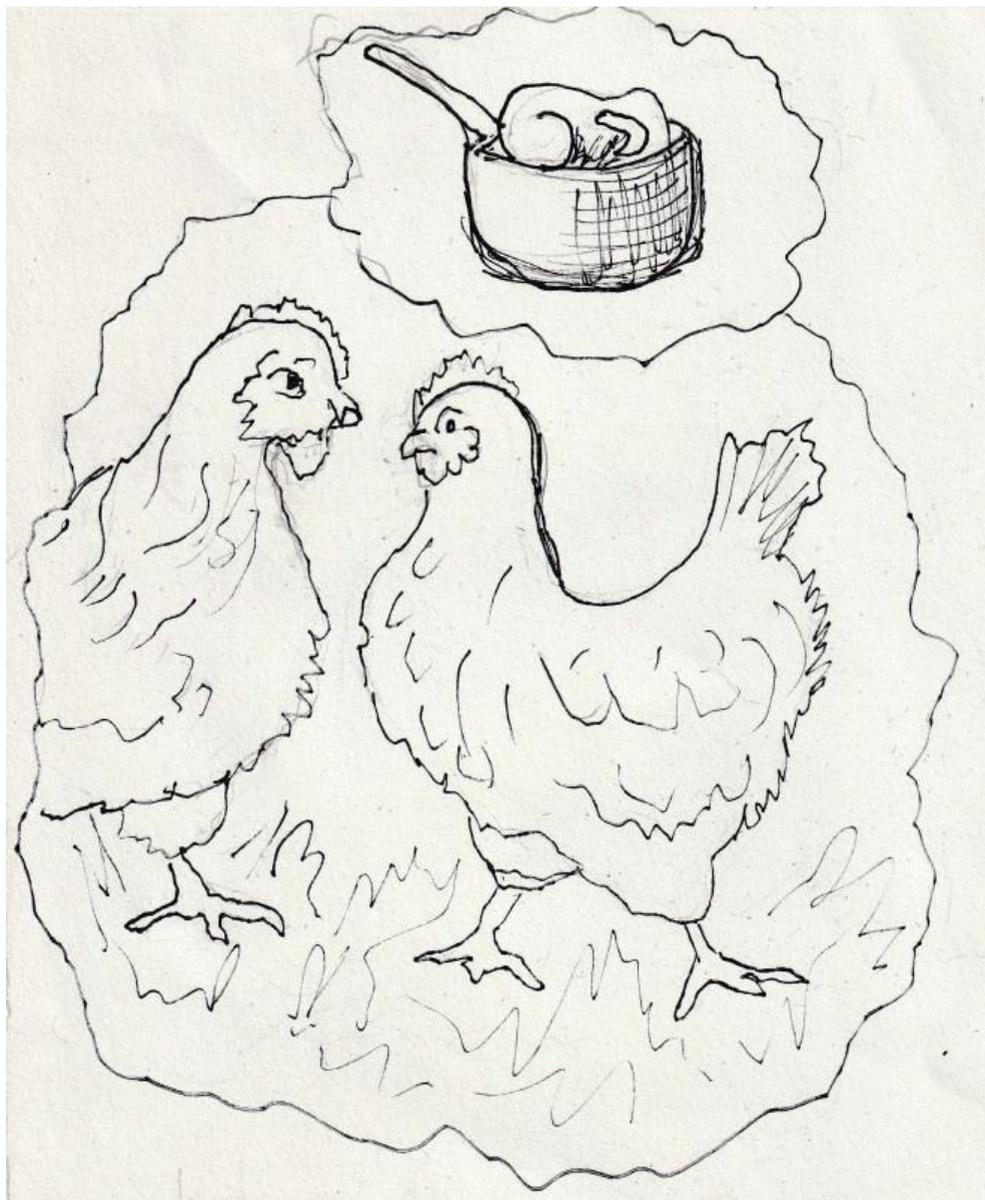
- Dis ! Que nous vaut ta visite, le Jeannot futé ?
— Le beau Roger !
— Que lui est-il donc arrivé ?
— Voilà qu'il a le droit à un bout de papier
Dans le canard des ragots du quartier !
— C'est une affaire, ma foi, bien rare et peu banale,
Qui mérite bien un petit article dans le journal !
— Eh bien ! Il s'est pendu hier dans la nuitée !
— Pendu ! Pourtant, un bel animal le Roger !
— À force de faire le beau, avec toutes les plumées,
Sa belle Juliette est partie de son poulailler !
— C'est donc cela ! Rien qu'une histoire de fessier !
— De fesse ! De fesse ! Regarde dans ce poulailler !
— C'est elle là-bas ! La croupe saillante à dandiner ?
— Elle sait aussi, cette belle catin, se montrer !
— C'est qui le petit truc déplumé courant à son côté ?
— Son nouveau Jules ! Séraphin ! Il n'est pas aidé !
Un vieux coq de bruyère qui n'a jamais copulé !
— Et bien, la poulette, elle a perdu à changer !
— Que tu le dis ! Il n'est certes pas très aidé
Mais attentionné comme tu ne peux l'imaginer !
Ma poulette par ci ! Par-là, mon poulet !
Même les vers pour elle, il va lui chercher !
— Quelle attention ! Et alors le Roger ?
— Que sa belle poulette, avec ce bout d'oreiller,
Le trompe ainsi, il ne l'a pas supporté
Devant chacune et chacun de son poulailler !
— Il l'a tout de même bien cherché !
— Peut-être ! Mais a-t-elle besoin, ainsi, de s'afficher ?
— Avec les jeunes poulettes, pas mieux, il faisait !
— Mais l'histoire finit ainsi, c'est bien vrai !
Merci bien mon vieil ami Léon le dindon !
Avant que cela ne se répète, fais bien attention
De ne tromper ainsi la belle dodue Josette !

— L'histoire servira mon lapin, ne t'inquiète !

Moralité :

À force de faire le beau, tu le deviens bien moins !

De bel emplumé, tu finiras comme coq au vin.



Bip bip et Coyote.

— **Dis Bip ! Pourquoi le coyote est menotté?**

— **Il a renversé un bébé toon, il l'a tué !**

— **Mais dis donc comment cela est-il arrivé !**

— **Toujours sa phobie à vouloir me rattraper,**

En vitesse excessive un stop, il a grillé

Et ainsi, il n'a pas vu le petit bébé

Du bout de la feuille de papier déboulé.

Les auteurs prévoient tout ce qui doit arriver

Mais là, le Coyote, à vouloir trop vite aller,

Du crayon de Chuck Jones, il s'est échappé

Qui a perdu le contrôle de son sujet.

— **Qui donc est la victime de ce vil chauffard ?**

— **Le neveu de Donald Duck, un petit canard !**

Dans le monde des toons, ils sont tous endeuillés,

Un grand drame, le coyote est arrêté ;

Droopy l'enferme dans une geôle en papier.

Sans aucun tribunal, il sera condamné.

De tous films animés, il sera effacé.

Toutes les histoires ne sont pas que de papier.

Rien ne sert de courir, même qui est pressé.

Moralité :

Toi qui joues au coyote pour fuir l'autorité.

Un jour, ce sera un des tiens qui sera laminé,

Par un autre comme toi, abusant de la célérité.



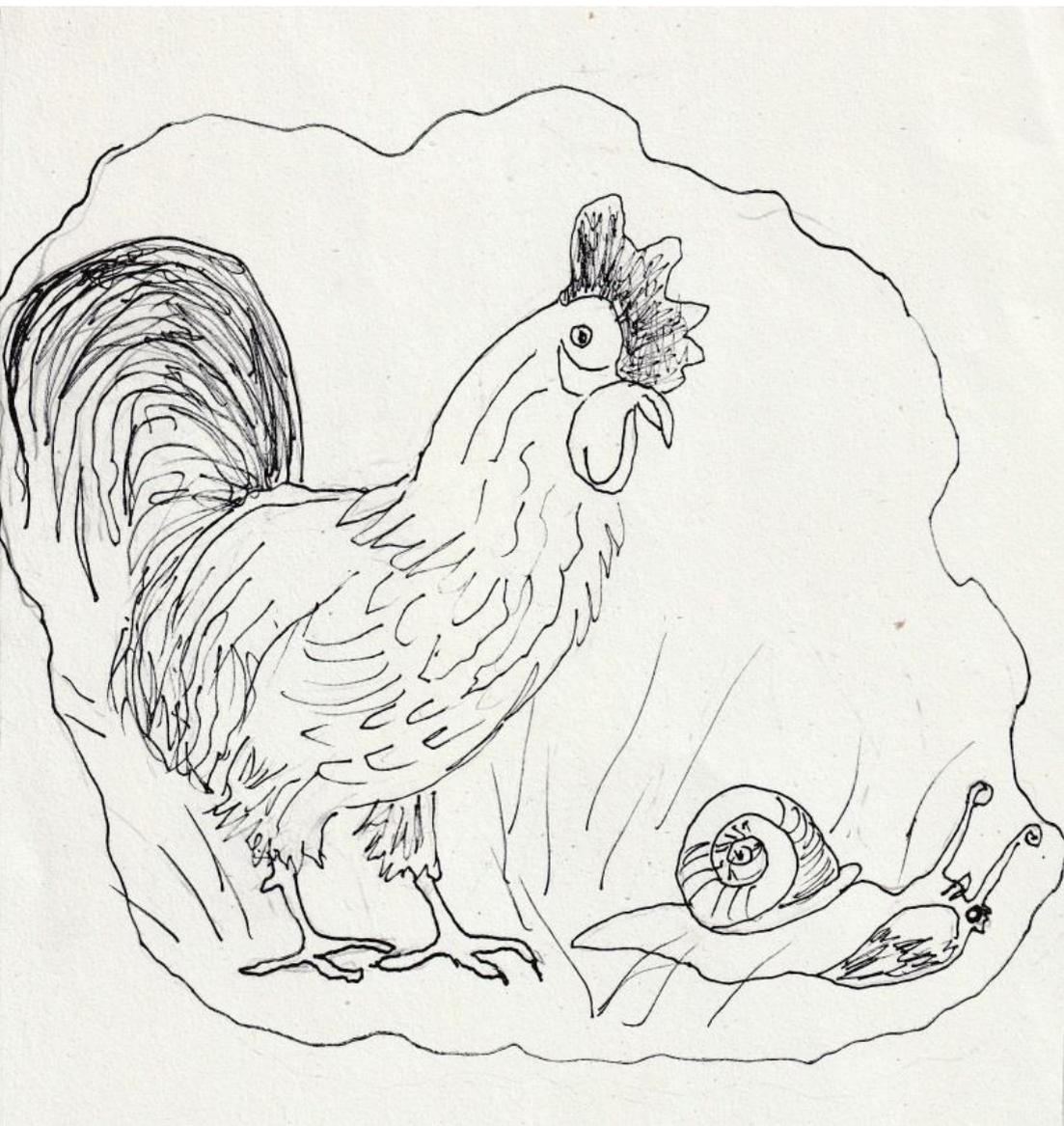
Le coq et l'escargot.

- Dis, toi l'escargot ! Tu ne serais pas un peu gay ?
— Que veux-tu dire là ? Trônant sur le fumier
— Tu t'accouples à d'autres pareils ! N'est-ce pas ?
— Nous sommes ainsi mâle et femelle à la fois.
— C'est bien ce que je dis ! T'es un animal gay !
— Tu peux rire ! Nature nous a ainsi fait.
Mais toi, tu ne t'accouples même pas, le coq !
Contre le cloaque des poules, tu te frottes !
— Et cela n'empêche pas de nous perpétuer !
— Non, mais c'est comique, telles deux femmes gays !
— Hello petit escargot ! Un peu loin, tu vas !
— À un homo, tu m'as bien assimilé, là.
Comme la pedzouille et la factrice, tu fais
À la fin de sa tournée, des câlins bâclés.
Tu crânes moins du jabot le petit frimeur,
Ça la fout bien mal ce frottis de bonne sœur.
Le beau coq perché perd de son merveilleux !
— Cela suffit le camping cariste de banlieue !
La nature ne t'a pas gâté, avec ces cornes !
— Et toi donc, même pas un semblant de pénis
— Bon, bon si on changeait de sujet !
— Tu veux qu'on parle de quoi alors ?
— Il pleut ! À mettre tous les canards dehors !
Ah les canards... que des grandes gueules !

Moralité :

L'humain, avant de juger ce que tu crois

Méfie-toi que d'autres ne soulèvent tes draps !



La pie et l'impie.

Au temps des amours, une jeune pie
Pavanait sur une haie de la vie.
— Hello la belle ! Tu es bien jolie !
Ta plume de noir et de blanc reluit !
— Dis ! Tu es bien déplumé mon ami
Pour engager une courée ainsi !
— Si tu ne te dandinais point aussi !
Tu n'attirerais autant de maudits.
Je ne suis aussi vieux que tu le dis !
Juste un expérimenté de la vie,
Qui pourrait te construire un bien beau nid,
Protéger les nôtres toutes les nuits.
— Tu dois bien avoir ailleurs d'autres pies
À qui tu aurais promis belle vie.
Peut-être, tu as délaissé des petits,
Qui n'auront père pour entrer en vie.
Je vois bien que tu considères plus
Ce qui brille à mes pieds presque nus
Que le profond de mon regard avide
D'un demain qui ne serait fait de vide.
— Certes, tu affiches tant d'ors au nid
Que ce n'est bien normal chez une pie.
Tu as dû marauder bien d'autres vies,
Cette aisance sûrement vient d'autrui.
— Dis donc le mâle, tu es bien curieux !
Au moins, tu ne me sembles ennuyeux.
T'engagerais-tu pour une saison ?
Je n'en demanderais plus de raison.
— Bien entendu ma belle, tes désirs
Sont entendus ainsi que ton plaisir.
— Viens donc te frotter contre moi l'ami,

**Avec toi, des rejetons, j'ai envie.
— Oh putain ! Où est-il le vieux machin ?
Il m'a chapardé presque tout mon bien !
Pour l'espérance de pseudo demain,
Il ne restera que des œufs chagrins.**

Moralité :

**Jeunes filles trop belles qui montraient,
Aux mâles pressés que vous attirez,
Les abondances de votre jeunesse,
Vous risquez de rester seule en grossesse.**



La pie qui déchanté.

**Arrête, drôle d'oiseau, de me reluquer
En tes si vieux habits de gala, costumée.
Je ne supporte plus ton regard de traviole
Quand tu trépignes ainsi, bien triste bestiole.**

**Il y a d'autres plumeux bien plus mélodieux
Chantant d'autres mondes où je serais heureux
Ils viennent partager des moments merveilleux
Qui ne sont de ton monde égoïste des envieux.**

**Tu jacasses, cancanière des corvidés,
Pour salir d'autres piafs bien moins considérés.
Même tes congénères, qui souvent te fuient,
Te scrutent, mesquins et te jettent en l'oubli.**

**Tu es bien seule avec ton jules pas fidèle
À salir comme une chose de naturel.
Ton verbiage tranche ton bigarré ramage,
Pourtant, tu craches des mots sales plein de rage.**

**Tu ressembles bien plus à une poissonnière,
Vêtue des fringues d'une vertu passagère.
Grégaire, il nous faudra longtemps te supporter,
Où tu ne seras, je préfère m'isoler.**

**Des oiseaux passereaux plus beaux, tu te nourris
Et de leurs petits aussi, volés dans leur nid.
Tu te nourris de ceux qui t'ont trop ombragée,
Tu as besoin du malheur d'autres pour exister.**

**Quand on t'écoute, tu sembles si ordinaire,
Tu n'es consciente de tes mots laids amers
Quand tu parles de trop, tu ne t'écoutes pas
Et le temps qui passe aggrave bien plus ton cas.**

Moralité :

**Toi qui craches sur les autres sans pitié
N'oublie que ceux-ci vont bien t'habiller !**



La révolte des abeilles.

- Dis, petite bestiole ! Pourquoi ce regard ?
— Mon pécrat ! Es-tu bien dans tes bottes ?
Tu parais serein sans aucune honte !
— Eh bein ! J'suis heureux sur mon tracteur !
— Dis ! Ce que tu pulvérisés sur mes sœurs,
C'est bien sans aucun danger dis-moi ?
— Ah ! Encore les grands discours d'écolo.
Ch'est des conneries tout cela, des conneries.
— Ah oui des conneries ! Alors, explique-moi
Pourquoi tu mets un masque maintenant ?
Ton santo est-il bien sans aucun danger ?
— Mais t'énerve pas ! Tu ne vas pas me piquer ?
— Tu ne comprends rien mon petit pépère,
Ta casquette fait de l'ombre à ton cerveau !
Si je te pique, tu ne risques pas grand-chose,
Si nous sommes des milliers, tu vas mourir.
— Mais pourquoi m'en vouloir à ce point ?
Mon santo est autorisé par le ministère !
— Mais ne t'inquiète pas de ceux-ci non plus !
Nous, nous prendrons bien soin d'eux aussi.
— Il faut bien que je vive de mes récoltes !
Et pour un bon rendement, il faut traiter !
— Dis mon vieux, nous mourrons par millions !
Ton santo détruit les cellules de notre cerveau
Il en détruit aussi, ainsi sûr celui de l'humain !
— Personne n'est jamais tombé malade !
— Peut-être pas encore ! Mais plus tard !
Avoir inhalé ce produit te rendra fou !

**Tu ne seras pas obligé longtemps d'attendre.
Mes sœurs arrivent et nous te piquerons
Pour t'inoculer ton miraculeux produit.**

Moralité :

**Presque toute la ruche a succombé,
Le paysan, lui, parle à Napoléon
Dans un asile, bien enfermé.**



La mutinerie des abeilles.

**C'était jeudi, il me semble ou le lendemain.
Il n'y a pas bien longtemps cela est certain.
Les tristes médias n'en ont même pas parlé,
Même internet s'est tu. Là, la censure était.**

**Sur chaque coin de notre planète, pourtant,
Toutes les abeilles se sont trouvées un temps.
Un procès secret, mémorable s'est tenu,
Il devenait urgent qu'il soit ainsi venu.**

**Le génocide des abeilles par l'humain
Devait être jugé pour condamner enfin,
Les dangereux bambi, équinoxe et gauchos,
Les cruiser, proteus, confidor aussi poncho.**

**Enfin, les bêtes zébrées pouvaient s'exprimer,
Et punir ceux par qui le mal est arrivé,
Bayer, monsanto, basf, sygenta et dupont
Et puis tous ceux qui pulvérisaient le poison.**

**Les débats ne durèrent pourtant pas longtemps.
Les signes de torture étaient accablants.
La condamnation était sans un état d'âme,
Seuls seront épargnés les enfants et les femmes.**

**Décision de punir les pulvérisateurs,
Les autres ne sont que de bien fieffés menteurs.
Ils peuvent produire, mais sans un acheteur,
Leur avenir tiendra dans un vieux container.**

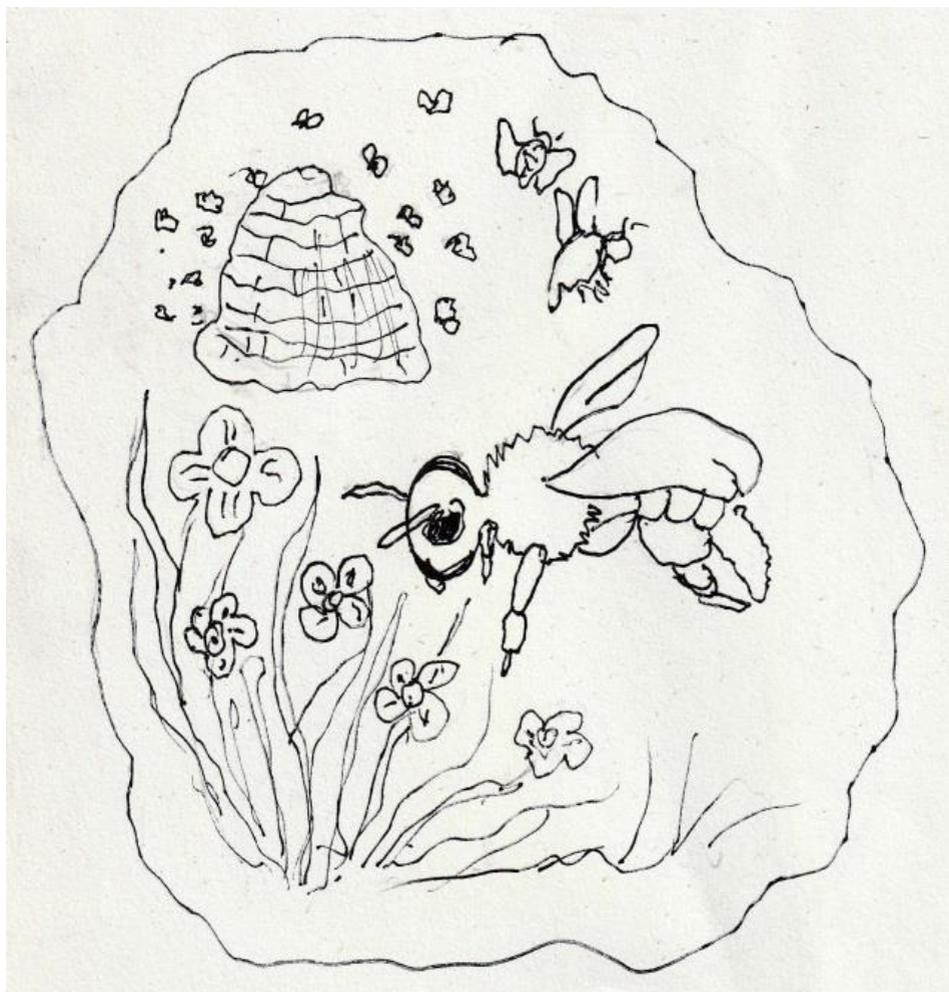
**Les abeilles infectées, avant de mourir,
Se suicideront dans un ultime soupir,
Piquer la peau des humains responsables.
Le mal dormira ainsi un temps peu durable.**

**La maladie des vignerons qui rendait fou
C'étaient déjà les abeilles, souvenez-vous !
Ils mettent des masques pour ne rien inhaler
Mais c'est sous la peau que le poison fera effet.**

**Les coupables vont mourir en des souffrances
Comme l'abeille agonisait en son silence.
Pas tout de suite, il faut les laisser penser
Qu'ils peuvent impunément continuer à tuer.**

Moralité :

**Si, une piqûre sur ta peau, tu ressens
C'est qu'une abeille te contamine le sang.**



La veuve noire.

**Tu jubiles quand, dans ta dentelle de soie,
Des perdus attendent le funeste venin
De tes vils propos pour les achever enfin.
Tu as très bien œuvré encore cette fois,
Quand toi, tu sommeilles en des draps de lin
D'autres gisent en tes fils implorant leur fin.
Nul besoin d'avoir ton viril mâle perdu
Pour être ainsi nommée veuve noire velue.
Du sang de bien d'autres, ton regard est pressé
Qui n'auront plus, la liberté de s'exprimer,
Des plus affaiblis, tu as encore piégé
Tous ceux qui dérangent tes fragiles pensées.
Tu œuvres à la mort malsaine bestiole
Jusqu'à l'agonie de tes proies qui s'affolent.
Certains diront que ce plaisir t'est tant vital
Ils pensent que tu es habitée par le mal.
Tu ne vis que par l'absurdité du silence,
Tu pièges ainsi les autres en ton absence,
Assurée d'une naturelle cruauté
Par le manque d'être, un besoin d'exister.
Tu tisses patiemment une toile virtuelle
Te rases des pattes velues et si cruelles,
Sans doute pour paraître moins ignominieuse
Moins en sorcière décadente et dévoreuse.
Quand toi, tu sommeilles en des draps de lin,
D'autres gisent en tes fils implorant leur fin.**

Moralité :

**La nature est bien moins tordue
Que bien des langues mal pendues.**



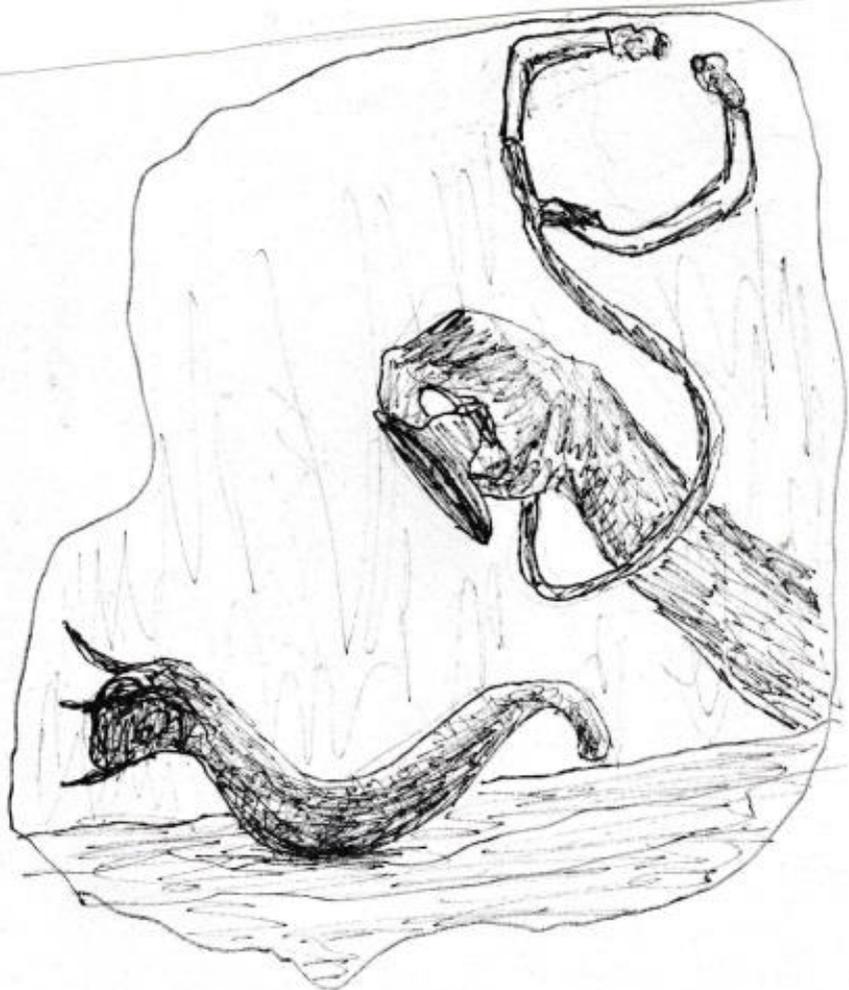
L'asticot et le médecin.

— À qui donc le tour ! À vous l'asticot !
Mais dites, vous ne semblez pas bien beau !
— Docteur, je n'ai pas bonne mine !
— Entrez donc là que je vous examine !
Déshabillez-vous, gardez le tricot ?
Et je vais vous ausculter l'asticot !
Sur la table, veuillez-vous allonger !
— Je suis à bout, n'y puis y accéder,
En cet état de faiblesse accentuée.
— Je vois cela et je vais vous aider !
Prenez appui sur mon bras cher ami !
Mais vous êtes depuis longtemps ainsi ?
— Depuis un copieux petit déjeuner
— Je vois, je vois ! Et quoi d'ingurgiter ?
— Une vieille rombière très âgée !
— Je vois, je vois ! Était-elle tatouée ?
— Ah oui, presque entièrement sur le dos !
En couleur ! Vous auriez vu le tableau !
— Eh bien, vous vous êtes empoisonné !
— Et alors, vous pouvez donc me soigner !
— Ce sont, sans doute, des encres frelatées
De chine, de mauvaises qualités !
Il ne vous reste plus qu'à patienter !
— Mais attendre quoi le vieux diplômé ?
— Qu'en grande souffrance, vous calanchiez...
Et cela ne devrait beaucoup traîner !
— Bien voilà, il dit que je vais crever
Aussi calmement qu'il irait pisser !
— Pour calmer la douleur, j'ai une idée !
Tentez de trouver le corps d'un drogué,
L'héroïne intra veinée soulagera !

— Et tous mes autres amis du repas ?
— Tel vous, ils vomiront leur déjeuner
— Et tous ceux partis à la pêche après ?
— Ils vont crever du poison avalé
Et ceux, qui le poisson, auront mangé !
— C'est un drame, une triste pandémie !
— Ces humains, à force de jouer la vie
À la roulette russe du destin,
De vous, se moquent bien du demain !

Moralité :

On ne peut rien espérer des humains !

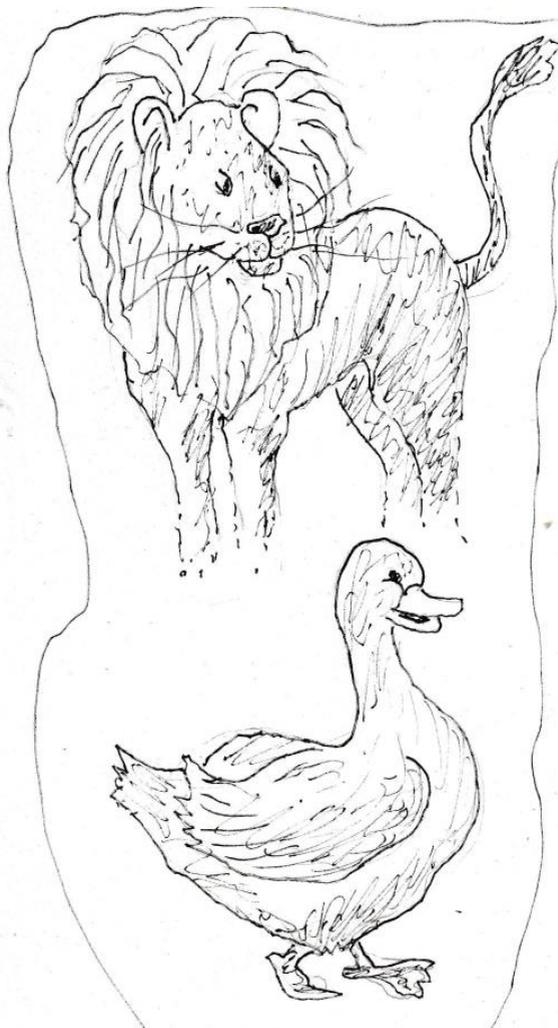


Le canard et le lion.

- Dis le lion ! Je voudrais te demander !
— Qui ose, mon repos, importuner ?
— Je ne veux pas du tout vous déranger,
Juste avec vous, seulement converser !
— Mais qui parle ? Personne, je ne vois !
— Je remue mes ailes ! Ici, c'est moi !
— Tiens, tiens un déjeuner qui veut parler !
— Cà suffit, votre humour de poulailler !
Je veux vous demander...vous demander ?
— Accouche avorton, je suis occupé !
— Voudriez-vous m'accorder la patte à Léone
Votre radieuse et si belle lionçonne
Pour que nous puissions vivre heureux à deux ?
Ne vous bidonnez pas ! C'est du sérieux !
— Ah, c'est la meilleure ! écoute Simone !
Il convoite le fessier de la Léone.
— Elle rigole beaucoup moins la lionne,
Elle serait aussi un peu ronçonne !
— Eh bien Roger ! Sais-tu bien le vieux ringard !
Des femmes prennent, avec des canards,
Du plaisir que ne saurait les bonhommes
Procurer à leur petite cochonne.
— Il ne rit plus le Roger ! ...Alors, c'est d'accord ?
— Dis l'avorton ! Tu la fermes d'abord !
— Je suis désolé, nous avons fauté.
Je viens ici, en fait, pour réparer !
— Il se fout de ma gueule l'avorton !
Comment engager une telle union
Entre une belle lionne et un colvert ?
— Dis mon Roger ! Ces femmes de pervers
Adoptent de vibrants petits canards !
— Et alors ! Les humains sont vicelards !
Leurs âneries, ne sommes obligés.
T'imagines, nous serions la risée

**Du parc, je n'aurais plus d'autorité !
— Mon pauvre Roger, tu es un vieux usé,
Tu n'es que l'image de ton passé.
— Et comment reproduire la lignée ?
— L'adoption, l'adoption le vieux Roger !
Dis ! Depuis quand ne t'es-tu activé
Sur la Simone pour un plaisir bâclé
Pour que persiste toujours ta lignée !**

Moralité :
Elles sont dites braves bêtes, moins regardant.
Sur ceux qui débarquent en migrants.



Le castor et l'écureuil.

— Dis l'écureuil vicieux qui fait le beau
Sur cette branche sans bouger, là-haut ?
Ne vois-tu pas souffrir tous tes cousins ?
Dans cette nature, crevant de faim,
Complètement noyés par les chagrins
De la colère d'un ciel pas serein.
— Castor ! Il fallait être prévoyant !
Il y a le sage et les imprudents.
Te souviens-tu de ce petit récit
Sur une cigale et une fourmi ?
J'ai de quoi, plusieurs hivers, me nourrir,
Plein de mangeaille pas prête à pourrir.
— Nous le savons bien sinistre épicier !
— Si ils veulent, des noisettes, manger
Ils devront dépenser quelques deniers !
— Mais c'est du chantage ça l'usurier !
— J'ai travaillé bien fort monsieur castor.
— Mais comme tu le dis, ce beau trésor,
C'est la nature qui te l'a donné.
Tu n'as, que ces richesses, ramassées !
— Chacun peut faire son pactole ainsi,
Comme moi, pour l'hiver garnir son nid !
— Tes cousins sont affamés, épuisés,
Et toi, bien grasse mine, tu parais.
— Si tout le monde avait stocké pitance,
Tu n'aurais autant de subsistance ?
— C'est ainsi petit castor ! C'est ainsi !
Mais que fais-tu donc ? mais tu scies !
— Je vais faire, ce si vieux chêne, choir !
Pour ma famille construire un dortoir.
— Mais mes noisettes et mes glands tout frais ?
— L'écureuil, fallait, avant, y penser
Ton trésor, dans plusieurs troncs, morceler !
— Tu pourrais abattre ce châtaigner !

**Tu vois ! Il est, encore, bien plus gros !
— Je veux celui-là, où tu fais le beau
Pour peu de temps encore l'usurier !
— Mais arrête enfin, ce tronc de rognier !
Je vais bientôt de bien trop haut tomber !
— Eh bien vite, redescends au plancher !**

Moralité :

**Quand l'argent sale ne va qu'à des riches
Il ne sert plus à rien pour tous ces chiches.**



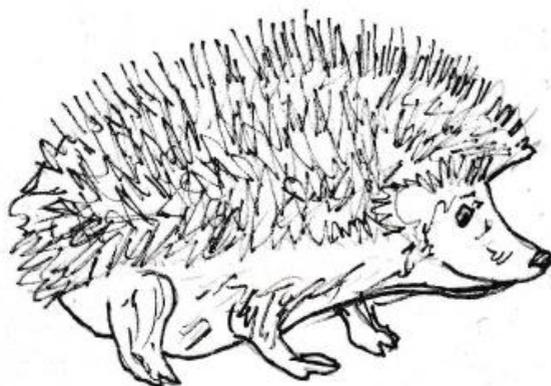
Le chien et le hérisson.

— Ah ! Encore ce vieux limier !
— Ah ! La bête aux piques acérées !
— Cela fait mal hein ! Vieux roquet.
— Dis porte-aiguilles, du respect !
J'ai beau regarder de tout coin,
As-tu une binette au moins ?
Mais je ne vois que des aiguilles,
Et pour marcher, pas une quille ?
— Comment me bouger l'abruti ?
Comment je mangerais aussi ?
— Là-dessous, tout est camouflé ?
— Vieux débris, tu veux me chiquer ?
— Non, non, j'ai déjà essayé,
Il y a bien longtemps, tu sais.
J'ai souffert bien quelques journées !
— Il faut ainsi me protéger !
— Sur ton râble, je vais pisser
Cela va bien me soulager !
Ça ne te fera peut-être rien !
Mais je vais essayer au moins !
— Ah le salaud ! L'odeur fétide !
Oh putain ! Ce n'est pas possible !
L'abruti ! Il me fait crever !
— La bête bouge ! Ça y est !
De courtes pattes pour marcher
Une tronche pour discuter.

**Dis maintenant que je te vois !
Veux-tu enfin jouer avec moi ?**

Moralité :

**L'aspect de chaque être vivant,
N'est l'image du sentiment !**



Le petit duc y bout.

— Dites monsieur le duc, puis-je vous entretenir ?
— Que voilà une vipère au sombre avenir !
— Dites monsieur le chat-huant ! Ne vous méprenez,
Je ne suis pas ici pour vous importuner !
J'espérais votre avis sur cette vie nocturne,
Et traduire vos propos pour des lecteurs diurnes !
Vous êtes ici sur le rempart installé,
Vos yeux si perçants peuvent voir et surveiller.
— Petit animal rampant, pour qui tu me prends ?
Je ne suis duc qu'en nom, un hibou seulement,
Qui n'effraie plus ! Garde ton propos prétentieux,
Pour tous ces bipèdes imbéciles envieux !
— On m'avait bien dit que, revêche, vous étiez !
— Vous parlez sans doute de ces humains mauvais ?
Ils nous ont détruits et pour la conscience laver,
Chouette, ils interdisent de nous décimer !
Ce sont des humains, quelle belle dictature !
C'est ainsi qu'ils maîtrisent toute la nature !
— Je voudrais votre opinion sur leur vie la nuit ?
— Eh bien, les petits vieux dorment dans un grand lit,
L'esprit tranquille, pas plus que cela soucieux !
Ils disent bien que c'est ainsi qu'ils sont heureux.
— Mais qui sont ces gens qui traînent après minuit ?
— Leurs filles gavées d'alcool, de produits bannis.
Tant ivres que le matin, le pubis rougis,
Ne se souviennent celui parti sans adresse.
L'ivresse ne protège pas vraiment leur fesse.
Nous préservons beaucoup plus la hulotte,
Que ces gamines, leur dérisoire culotte.

— Ils laissent faire tout cela, ces dieux humains ?
— Leurs rejetons sont des anges et des divins !
— Faut donner confiance aux diplômés au rabais,
Ils méritent bien ces plaisirs à savourer.
C'est ainsi que quelquefois, un matin discret,
L'un d'eux flotte, mort, dans le port, overdosé.
— C'est une triste fin qu'on ne peut souhaiter !
— Notre nature, ils l'ont bien dénaturé,
L'humanité n'a plus de valeur de respect.

Moralité :

Il n'y a plus de moralité !



Mandarin et mandarine.

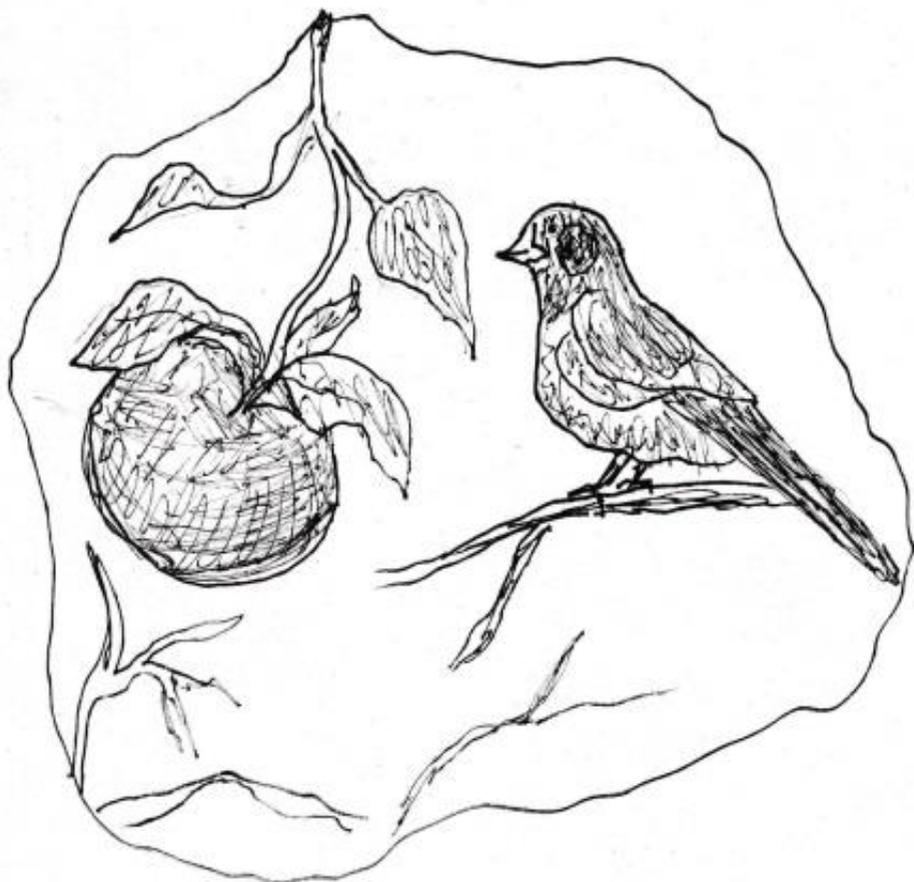
- Alors, ça ! Cela me la coupe !
- Tu es déçu !
- Non, non, surpris !
- Elle ne te plaît pas ma photo ?
- Je m'attendais à autre chose !
- Tu recherchais bien une mandarine sur ce site ?
- Oui ! Une mandarine... mais la femelle du mandarin...

Tu comprends la surprise... mais enfin,
La photo est belle, je cherchais une âme sœur
Et je rencontre un fruit, délicieux au cœur.
Quand on est canard, ce n'est pas conventionnel !
— Mais mon joli canard, la femelle du mandarin
C'est une mandarin ! Pas une mandarine !
Moi, je me moque de l'apparence de l'autre,
Tant qu'il n'a pas les dents trop affûtées,
Pour déchirer ma robe et croquer mes quartiers.
Puis, c'est mignon un canard ! Est-il sauvage ?
— Un peu timide oui, beaucoup même
Mais quand même Mandarine !
Un fruit... fabuleux certes, n'est pas un animal !
— On peut en rester là l'ami si tu veux !
Ce ne sera pas la première fois, qu'on me plante ainsi.
Tu sais, j'en traîne des casseroles ! Pas à une près...
Il suffit de cliquer sur 'échappe' pour me quitter !
— Mais... il y a la reproduction !
— Tu parles ! Vous, les canards, vous êtes juste bons
Aux frottis-frottas et nous, nous venons d'une fleur !
Alors, les plaisirs du corps ce n'est pas l'Eden,
L'amitié est certainement possible ! Non !
— Certes, il y a bien des canards amis d'humain !

**Les femmes se baignent avec nous, dans leur bain !
— Tu vois bien l'ami, puis c'est pour un temps.
Les mandarines, nous ne vivons bien longtemps.
Et si tu veux, tu pourras faire ton frotti-frotta
Sur ma peau, elle en sera bien plus reluisante.
— Et comment fait-on pour nous voir enfin ?
C'est simple, lève la tête, je suis au-dessus de toi,
Il te suffit de tordre un peu ton cou, pas de trop.
Ainsi naquit une belle amitié entre un canard
Sauvage et une mandarine bien plus délurée.**

Moralité :

**Ne cherchez plus à faire reproduire
Un mandarin avec une mandarine !**



Le moine et le perroquet.

— Et dis l'Ara ! Que t'est-il donc bien arrivé ?
— Ah ! Ils m'ont écimé le chef mon bon curé !
— Mais pour quelle raison t'ôter ce si beau pennage ?
— Pour savoir qui était le mâle du ménage !
— Et comment ils ont compris qui le mâle était
— Et bien abruti ! Quand dessus, je l'ai grimpé !
— N'y a-t-il d'autre moyen de le vérifier ?
— Eh bien, mon bon curé n'est très bien informé !
Nous n'avons pas d'organe à proprement parler,
L'un tout contre l'autre, nous pouvons copuler,
Nul besoin, pour procréer, d'avoir un bel engin
On se frotte le cloaque, c'est plus simple au moins.
— De la nature encore une bizarrerie !
Pour ta coupe de plume, tu es bien joli !
Tous vont se moquer largement ainsi de toi !
— Tu peux parler toi ! Quand ta tonsure, je vois !
Ils t'ont chopé en flagrant délit, toi aussi ?
Et qui donc grimpais-tu espèce d'abruti ?
— Tu n'y comprends rien, se raser, c'est pour vous
dire
Que je refuse, de ce monde, les plaisirs !
— Tu n'as pas le droit, de ces femelles, les fesses !
Toi qui portes la robe comme une gonzesse.
— C'est un abandon du sexe définitif.
— Eh bien, c'est une drôle d'histoire de tif
Que tu me racontes là petit cureton
Je ne voudrais que l'on se fasse d'illusion
Si je n'ai plus de plume sur la cafetière,
Ce n'est pour vos prières et moins à un dieu plaire.

**Heureusement, nous, les oiseaux, ne croyons pas
Comme tous les humains à ces conneries-là.**

Moralité :

**Si vous croisez la tête rasée d'un ara
Ne le dites vertueux, il vous becquettera.**



Le pêcheur de sardines.

**Il est parti dans son bateau dès le matin,
Pour une pêche, comme rêvent les marins,
En quelques coups de rames, il s'était posé
Au milieu de nulle part, la mer roupillait.
Un clapotis insolent, le calme, abusait,
Une brune égarée, l'horizon protégeait.**

**Il regardait son flotteur sur l'onde danser,
Cela faisait du temps que rien ne se passait.
Des prises trop belles, sans doute, il espérait
Aux ambitions mesurées, il se résignait.
Des sardines seraient bien pour le déjeuner.
Il changeait l'appât, sitôt le flotteur filait.**

**Une dizaine, après, l'ambition redorait,
Dans l'esprit du pêcheur, la foi avait changé.
J'essaierai bien de taquiner de la loubine,
Avec comme appât une petite sardine.
Il n'eut à patienter bien longtemps, le bouchon
Coulait bien vite pour un bien plus gros poisson.**

**Après deux loubines, plus gros, il espérait,
Dans l'esprit du pêcheur, l'ambition grandissait.
J'essaierai bien de taquiner une bécune,
Avec comme appât une loubine, juste une.
Il n'eut à patienter bien longtemps, fuyait
Au loin, la ligne pour un bien plus beau trophée.**

**Après la belle prise presque inespérée,
Dans son esprit, l'orgueil du pêcheur grossissait.
J'essaierai bien de pêcher un petit requin,
Le barracuda fera un appât fort bien.
Il n'eut à patienter longtemps, un requin,
Bien trop gros, avala la ligne du marin.**

**Mais le requin était bien trop démesuré,
L'appât ne suffisait, il brisa le bateau,
Dévora aussi le trop ambitieux marin.
Ah ! Les ambitions démesurées des humains,**

**Moralité :
Rien ne sert à vouloir bien plus que son voisin.**



Le paon et le dindon.

— Dîtes cher ami, je l'ai vu le premier !

— Eh le frimeur ! Laisse-moi le dévorer,
Je n'ai point mangé depuis au moins hier !

— Que m'importe vilain vieil animal !
Il est évident que j'ai le droit à cet encas !

— Pour qui il se prend ce nobliau !
Je devrais accepter, parce qu'il se croit beau,
Que ce monsieur endimanché dévore
Ce qui me ferait un si bon repas.

— Mais, le prolo, il se voit bien plus haut,
Vous tomberez d'ivresse des hauteurs,
Vous n'êtes habitué à ce monde !

— Je n'y crois, il a de bien belles plumes
Plantées sur un gros cul bien coloré,
Ah ces gens de ce monde du haut
Nous prennent vraiment pour des sots.

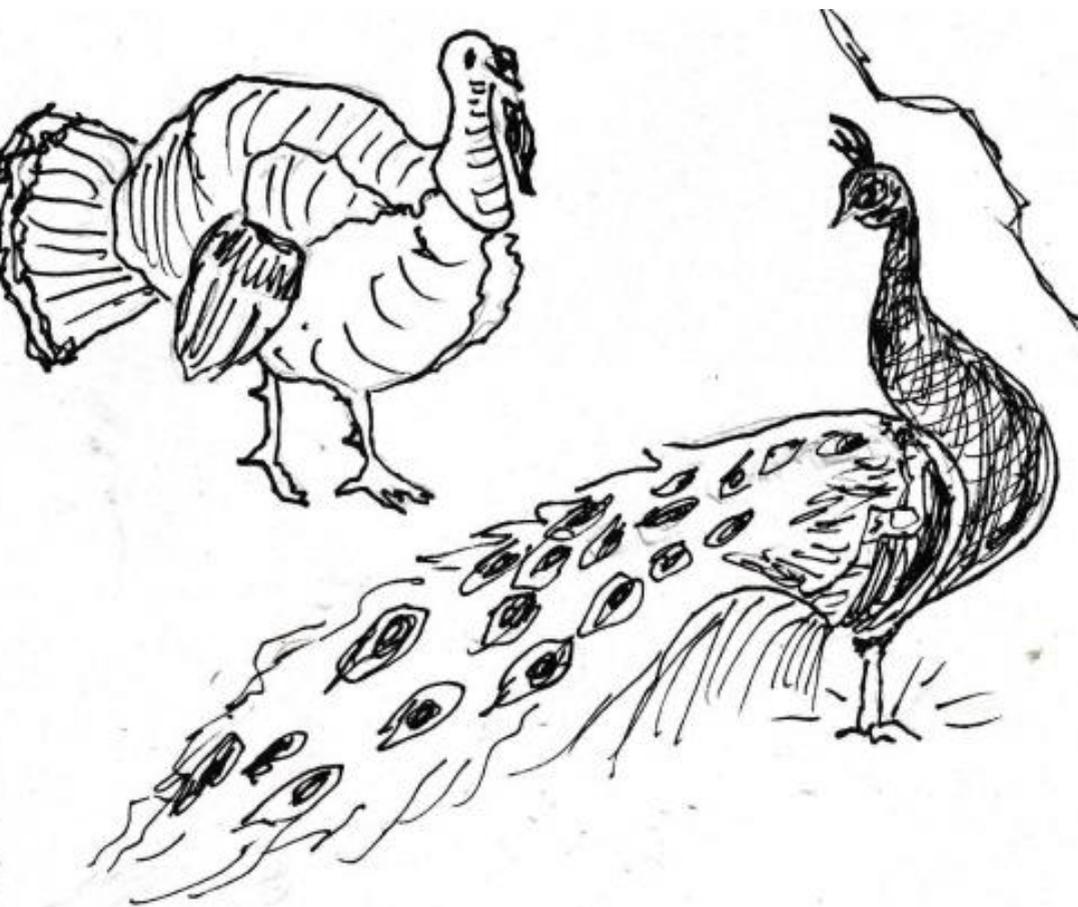
— Mais dis le prolo ! Où est le colimaçon ?

— Il s'est fait la malle quand on discutait !

— Discuter... tu me fais perdre mon temps
Et aussi un bien trop bon déjeuner.

Moralité :

**Il vaut mieux partager un colimaçon,
Au risque de prendre une bonne leçon.**



Le platane et le bucheron.

— Hello le bûcheron mal embouché !

Tu me sembles un peu trop équipé !

Ton vil regard est mauvais, il m'émeut,

Tu veux faire de moi du bois de feu ?

— Dis l'arbre ! Serait-ce toi qui bafouilles ?

— Dis ! Qui vois-tu donc ici, qui bredouille !

— Et bien, c'est ta fête ce jour, l'ami !

Jusqu'aux racines, je te raccourcis !

— Que me vaut donc cette colère injuste ?

Je suis ici depuis longtemps, des lustres !

J'ai vu tant d'hommes, aux branches du bas,

En bout de corde faire profil bas.

— C'est bien pour cela qu'ils ont décidé,

En tout petit morceau, te débiter

Tu fais trop d'ombre à l'humain orgueilleux,

Il est un être bien trop présomptueux,

Qui ne peut atteindre ton grand âge !

— C'est quoi ce boucan bûcheron à tâche ?

— La lame sans âme qui tranchera

Tes espoirs, tes demains, en petits tas.

— Mais arrête ! Je ne puis me défendre !

— Ne t'inquiète pas ! Moi, je vais te fendre !

— Ça fait très mal ! Je souffre énormément !

Tu n'as pas honte, de tant de tourments,

Un vieux vénérable arbre, martyriser.

Sans défense, je ne peux m'échapper.



— Bouge tes grands bras de bois torturés !
— Je sens mon tronc, de son sang, se vider.
— Bientôt fini, arrête de chialer !
— Pourquoi, celui qui te fait vivre, tuer ?
— Quand tu seras bas, je te vendrais,
Puis, je replanterai des palmiers
Rapportant bien plus que du vieux bois.
— Et qui te donnera enfin de quoi
Respirer et transformer le carbone
Que tu recraches, que tu abandonnes !
— Il reste encor nombre de tes compères
Pour nous redonner suffisamment d'air !
— Que tu crois, qu'on te dit vil abruti !
— Mais qu'importe, tu seras chu l'ami !
— Dis ! Sais-tu de quel bord je vais tomber ?
— Presque feu l'arbre, c'est bien mon métier !
— Alors, à ta place, garde je prendrais
Je sens mon corps meurtri se déchirer,
Je me fends et des deux côtés...
Je tombe. Tu te pensais protéger ...
— À putain, il va m'écraser ce con !
Quelquefois, le temps trompe l'ambition !
— Ah ! Ah...

Moralité :

**On ne sut pas de qui le cri venait
Du géant chu, du bûcheron dardé !**

Les rats du bas et les rats du haut.

**Les rats du bas vivent au-dessous de la terre,
Les rats du haut, eux, vivent sous un lampadaire.**

— Eh, toi le rat du haut qui, supérieur, te dit !

Ce jour, tu m’as l’air bien tracassé de dépit.

— Tu parles ! Ces pauvres imbéciles d’humains

Ne veulent obéir, se rebellant en vain.

Ils voudraient, de l’état, nous faire décamper,

Pour raison qu’ils n’auraient pas le droit d’espérer.

— Tu es bien un pauvre triste comme eux aussi !

Tu chasses bien chacun de ces hommes d’ici,

Comme tu nous chasses des champs et de ta ville.

— Ah, cela suffit rat du bas, être incivil !

Animal répugnant, dans nos égouts, tu vis

Des restes de nos poubelles, tu te nourris.

— Tu peux le dire rat pédant endimanché.

Nous ne mangeons que ce que tu as jeté !

Nous sommes libres et ne sommes obligés

À nous vêtir pareil pour aller s’occuper.

Et puis chez nous, la famille, c’est essentiel !

— Ah le rat du bas, toujours à noircir mon ciel

Toi et tous tes congénères, nous incubaient,

Pour nous empoisonner et nous exterminer,

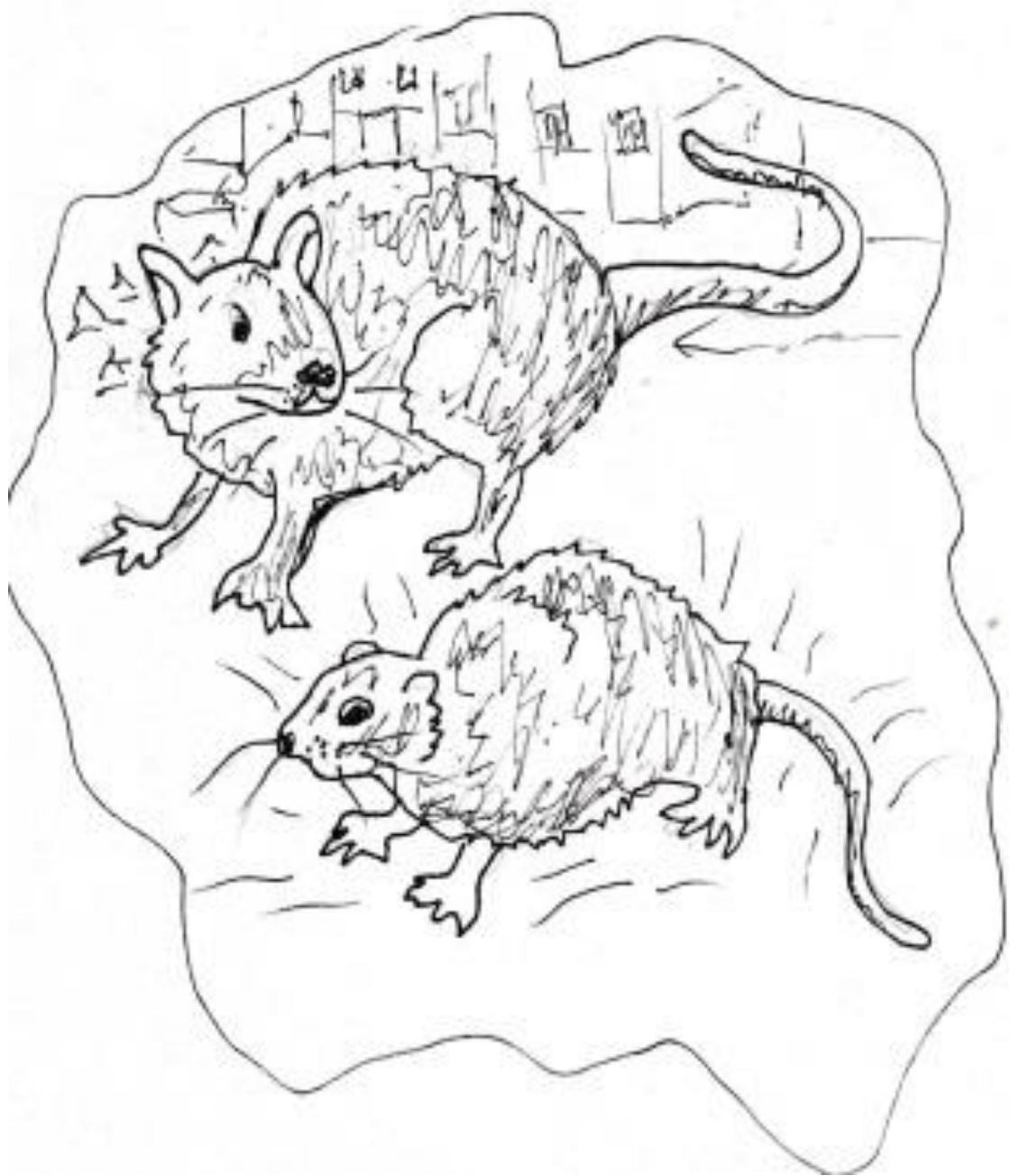
Les pires maladies contagieuses sur terre.

— Tu te trompes vraiment de combat mon petit père,

Sans l’aide de personne, tu détruis tous les tiens.

Tu les réduis au silence comme des chiens,

Pour mieux les dominer, mais attention le roi !



**Le plus vil animal, n'est celui que l'on croit,
Un jour proche, de ton piédestal, tu choiras.
— Que racontes-tu vilain petit rat d'en bas ?
Ces tristes esclaves ont besoin de diktat
Pour se croire des créatures vivantes là.
— Tu te trompes, arrogant animal qui bête
Vois mes congénères ! Aucun ne se rebelle.
Nous sommes plus nombreux que tu ne peux compter,
Tu ne nous entends, ne nous vois pas, discrets.
Nous sommes l'avenir de cette spoliée terre
Bien plus intelligents que vous, êtres pervers,
Vous avez transformé la vie en un enfer.
— Alors, crasseux animal, que me faudrait-il faire ?
Pour que l'homme redevienne un peu plus courtois.
— Il suffirait que tu ne sois dessus les lois,
Que tu l'estimes plus pour qu'il te considère.
— Mais alors, fini cette vie dans la lumière ?
— De toutes les façons, il est trop tard ma foi,
Nous, les rats du bas, nous vous chasserons de là.
Tu nous empoisonnes la vie toute l'année,
Nous voir disparaître de terre, tu voudrais.
Et pourtant, dès que tu relâches l'attention
À la lumière, plus nombreux, nous revenons.**

Moralité :

**La force de la vie se fait dans le respect
Des autres vies, pour encore un peu espérer.
Les rats du bas, sont-ils assurément des rats ?
Ceux du haut je n'en doute certainement pas.**

Le rat et la chenille.

— Dis la velue ! Où donc te caches-tu ?

Derrière ce chou ou cette petite laitue !

— Tu peux toujours chercher vieux rat !

Ici ou ailleurs, je ne suis plus là.

— Prétentieuse bestiole, j'ai une faim,

Tu ferais bien l'affaire pour un festin !

— Regarde bien là tout au-dessus de toi.

Cherche donc ! Fais un effort ma foi !

— Je ne vois qu'un tout petit papillon,

Arrête de me prendre pour un couillon !

— C'est moi idiot ! Ma chrysalide, j'ai quitté !

— C'est quoi ce truc-là, ce truc si compliqué ?

— C'est mon corps d'avant vieil imbécile,

Cela t'en bouche, tu n'en crois pas un cil !

— C'est malin, vilaine petite bestiole

Tu rampais et maintenant tu voles !

Le joli papillon frimait de son état,

Et ne vit un oiseau bien vif qui le croqua.

Moralité :

La prétention fait oublier l'attention.



Le renard et le lièvre.

— Dis mon beau lapin ! Où te caches-tu donc ?

— Je ne suis un lapin ! Regarde mes oreilles !

Je gite ici tout près, que tu ne me vois même pas !

— Dis mon beau lapin ! En ce temps de disette,

N'aurais-tu pas une toute petite faim ?

— Tu parles pour toi, tu sembles si maigre !

Comme un rat, pour que je me montre enfin.

— Je t'ai emmené des carottes toutes fraîches,

Tu n'as pas dû manger depuis des lustres

Et par cette sécheresse plus qu'inhabituelle.

— C'est un fait, mais tu ruses, tu veux me croquer !

— Mais non, tu n'y es pas ! Regarde, je te les dépose

Là, sur cette souche et je m'écarte plus loin.

— J'ai l'estomac dans les talons, il est bien vrai

Que ces carottes me feront grand bien.

— Mange, mange mon bon lapin !

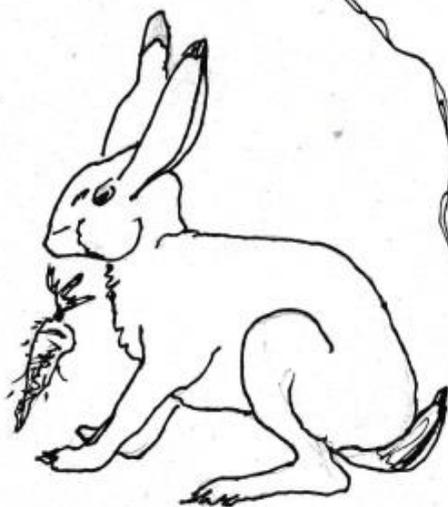
Le lapin se gava jusqu'à être repus,

Puis, s'assoupit pour digérer enfin

À chacun, son festin, le renard aussi avait faim.

Moralité :

La faim justifie-t-elle les moyens !



Le ver et la carpe.

— Dis, grosse fainéante ! Si je me dandine devant toi
Le corps percé par l'hameçon qui me fait souffrir,
C'est pour te dire qu'il ne faut pas me manger.

— Tu es bien mignon à tenter de me convaincre
Qu'il ne faudrait pas que je te dévore. Je comprends
Que tu fasses n'importe quoi, pour vivre encore.

— Mais putain ! T'es naze ou quoi ! Tu vois bien
Que je ne peux pas m'éloigner bien loin.
Regarde bien ce fil qui tient fort l'hameçon.

— J'aime bien ta dance du ventre, c'est sexy :
Je vais attendre encore quelque temps,
Mon appétit mérite bien cette douce attention.

— Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi bête,
À part peut-être le bourricot qui court
Après la carotte pendue devant son naseau.

— Bon ! Il est temps de me rassasier maintenant.
Dis, c'est quoi ce truc pointu qui perce la chair !
J'ai beau tirer, je ne peux pas m'en dépêtrer !

— Imbécile heureuse ! Tu t'es fait piéger !
Tu n'as pas voulu écouter mes conseils !
Tu es bonne pour un séjour au four.

— Mais, fais quelque chose, petite bestiole !
Je souffre ! J'ai le feu dans mes chairs,

Je n'arrive pas de ce merdier à me défaire.

**— Ah la belle pièce fiston regarde bien !
Ce n'est pas plus difficile que cela la pêche,
Du bon matériel et un des asticots frais !**

Moralité :

**Il faut se méfier de l'apparence du gain facile,
Il y a toujours un vicieux à l'autre bout du fil.**



Le vieux lion et le lapin.

**Un matin, dans une brume déchiquetée
Un vieux lion ébouriffé, sa peine, traînait,
Dans une savane africaine abandonnée,
Le pelage couvert de sang et affamé.**

**— Dis donc le vieux lion, tu fais vraiment peine à voir !
Tu t'es fait virer par de plus jeunes lascars !
— Ça suffit ! Chacun de nous connaît bien l'histoire !
Faut accepter de partir quand on est vieillard.**

**— Tu as bien perdu de ton superbe dédain !
Tu ne voulais pas nous manger nous les lapins.
Nous n'étions pas de viande assez noble pour plat
Quand t'envoyais femelle chasser ton repas.**

**— C'est bon lapin ! Un jour, ce sera ton destin
Tu seras victime des plus jeunes des tiens !
— Oh tu sais pour nous, tant veulent nous croquer.
Nous n'atteignons rarement le temps d'être âgé.**

**— Tu ferais bien mon petit-déjeuner, c'est vrai !
Mais je crains bien que mon corps soit trop fatigué
N'ait plus la force de te galoper après.
— C'est pour cela que je suis à te regarder !**

**— Tu pourrais au moins avoir pitié d'un vieux lion !
— Tu nous as ignorés comme des petits ons.
Je me bidonne à voir l'orgueil démesuré
D'un lion, finir comme un clochard abandonné.**

Moralité :

**J'entends rugir dans des maisons de retraités
Des vieux lions blessés se disant abandonnés.
Ils avaient aussi oublié au fond d'un tiroir,
Leurs vieux, les rejetons leur resservent l'histoire.**



Minou et Minette.

Merci Marcel !

— Dis maman ! Où est-il Minou ?

Minette est malheureuse !

— Ma puce, il est parti depuis deux jours !

— Maman où est-il donc parti ?

— Chercher ce qu'il n'a plus ici !

— Mais il a tout ici ! Il y a nous,

Et il y a minette, sa chatte !

— Tu sais les mâles, c'est compliqué !

Quand on ne suffit à leur besoin,

Ils vont ailleurs cueillir leur destin !

— Que veux-tu donc dire maman ?

— Tu es trop petite pour comprendre.

Ma puce, ce sont des histoires de grand !

— Il reviendra maman, il reviendra ?

— Peut-être, peut-être, il reviendra !

Ou peut-être, il ne reviendra jamais.

— Mais pourquoi il ne reviendrait pas ?

— Comment te dire ! Si il est bien ailleurs,

Pourquoi reviendrait-il ici ?

— Nous ne comptons pas pour lui ?

— Nous ne sommes que ses maîtres,

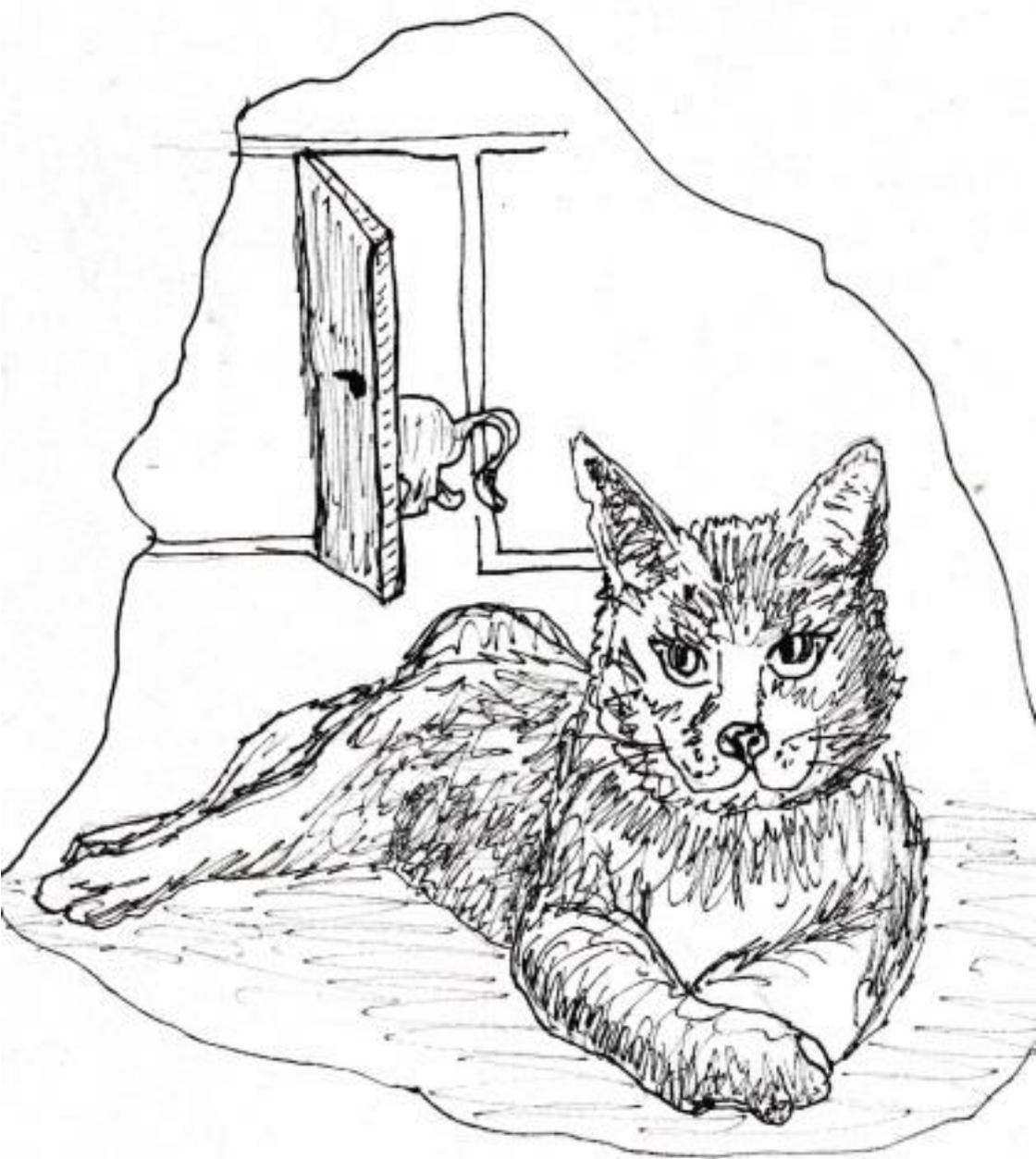
Il nous aime bien, mais il y a plus fort !

— Et minette, elle ne compte plus ?

Si une autre chatte lui prête plaisir,

Il oublie certainement ses souvenirs.

— Je ne comprends pas maman !



— Si il a du plaisir à vivre avec une autre
Il semble bien que nous ne pesons lourd.
— Mais maman, toutes les caresses
Que je lui faisais, il s'en moque ?
— Peut-être qu'il se pose des questions !
— Sans doute que dans sa petite tête,
Il est paumé, rien n'est aussi évident,
Que ce que nous voulons bien voir !
— C'est compliqué les chats maman !
— Les humains sont bien pires !
— Si il ne revient pas maman ?
— Eh bien, nous le laisserons vivre
Ailleurs la vie qu'il veut mener !
— Et si il revient miauler à la porte !
Nous la lui ouvrirons comme avant,
Enfin presque comme avant !
Sans arrière-pensée pour autant !
— Et la minette maman, que fera-t-elle ?
— Elle lui ouvrira ses pattes sans doute,
Mais plus jamais ce sera comme avant.
La confiance sera longtemps écornée,
Ces blessures ne cicatrisent facilement,
Pas si facile à raccommorder les accrocs
D'une vie qui s'est, un jour, déchirée.
— Dis maman ! Il reviendra papa ?

L'ours et les abeilles.

— Dis Roger, c'est fini ! Cela suffit
De nous pomper tout notre miel ainsi !
— Maya ! Tu es sur mon terrain ici !
— Cela nous coûte cher, rien n'est gratuit !
Nous avons butiné toute la vie,
Cela pour voir le vieux gros ours Roger,
Toutes nos réserves, se gloutonnait.
Tu te goinfres, pleines pattes velues,
Et tu oses jouer le beau dans la rue,
Jouer au dictat comme un très vieux roi
Mais faites donc ceci, faites cela !
— Je fais ce que je veux, je suis chez moi
Maya ! Vous devez appliquer mes lois.
— Au moins être un exemple ! Tu devrais,
Ces règlements injustes, adopter !
— Si tu n'es pas satisfaite Maya,
Je fous ta ruche et toute la smala
Sur le parking, sans autre discussion
Tu l'auras bien cherché cette exclusion !
— C'est ce que je dis ! Méfie toi mon vieux !
À vouloir être bien trop ambitieux
Tu risques, de nous, une rébellion,
Une révolte, une révolution.
Avec l'humain, notre vie n'est aisée
Alors, s'il faut de plus te supporter !
Ce n'est un vieux plantigrade empâté,

Mal léché voulant jouer les Duchés,
Qui gâchera un repos mérité.
— Tu chiales, vilaine bestiole ailée,
Tu n'avais qu'à beaucoup plus travailler,
Tu pourrais dans un hôtel te loger !
— Tu peux me parler d'exemple montré,
Ce sont tes vieux qui ont, là, installé
Ces endroits pour nos ruches, installer.
Toi, tu ne fais que d'en bien profiter.
Tu n'as perdu ce bien au casino,
Et c'est déjà suffisamment beau !
Pour autant, ce n'est pas une raison
Pour nous abuser à chaque occasion.
Tu te pavaues, fier dans les allées,
Dans ta poubelle, à l'étoile argentée
Et de plus, le bien faire, il te plairait,
Avec un cheval italien cabré.
— Fais du miel, tu ne sais faire que ça !
Les affaires ce n'est du tout pour toi !
— Pour ton grand plaisir l'ours grassouillet !
C'est fini, je préfère m'en aller !
— Je te prends au mot, petite bestiole !
Casse-toi vite d'ici et t'envole !
— Dis-moi donc le petit gros mal léché !
Oui, je pars ! Avec toutes mes cousines !
Tu resteras tout seul dans ta piscine !
Fini l'opulence ma vieille peluche
Tout va se dégonfler comme baudruche !

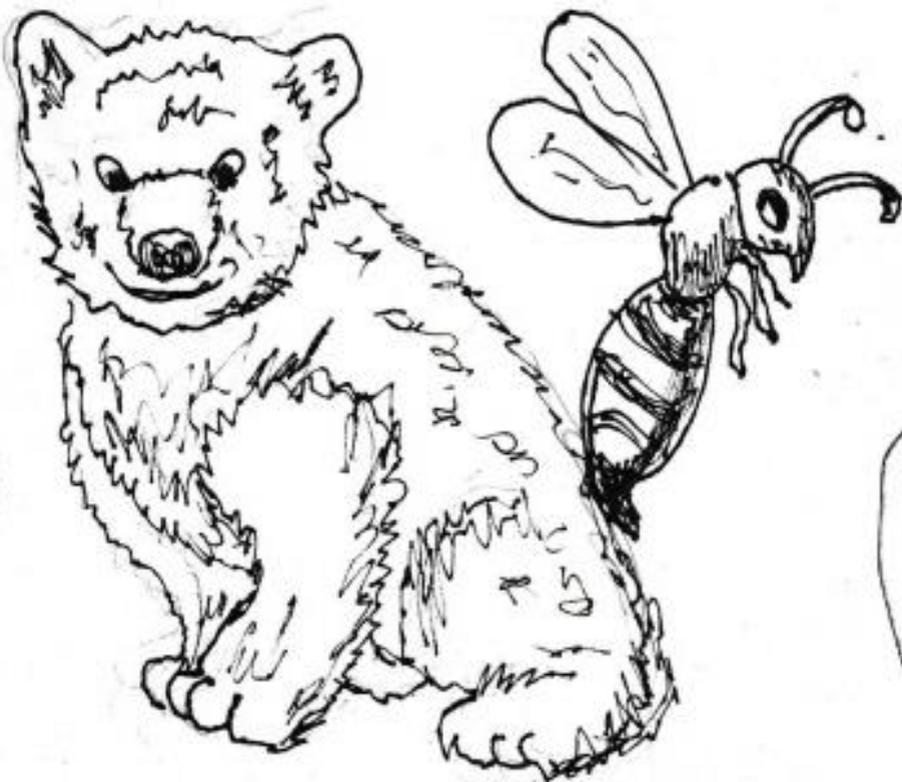
Moralité :

À force, la corde, de trop tirer

Que celle-ci va en vain se casser !

Je vous mets au pari de deviner,

Qui tombera le cul dans le lisier !



L'ide et le curé.

L'ide mélanote, en bocal, tournait,
Paisiblement sans être embarrassé.
Devant l'aquarium, un petit curé
Regardait le poisson d'un peu trop près.
— Dis donc le petit homme tonsuré !
Que fais-tu donc si près, à m'espionner ?
— Mais qui parle donc ? Ce petit poisson !
— Tu m'entends enfin tondu de mouton !
Un vrai miracle, pour un curé !
Tu demandes peut-être, l'aumônier,
Comment de poisson, on devient curé ?
— Je ne comprends ce que tu veux chanter !
— Comme par hasard mon petit cousin !
Le poisson était bien avant l'humain
Sur cette, notre planète inondée.
N'est-ce pas cousin, petit tonsuré ?
— Cousin ! Comme tu y vas le poisson
Tu n'as donc lu la bible, petit con !
La vie de l'homme fut par dieu, créer.
Dieu a créé l'homme et sa dulcinée.
— Nous vivions dans l'océan bien avant
Que ton dieu existe, pauvre ignorant,
En ce temps-là, n'étaient que des océans,
Ton dieu le dit et celui du coran.
Alors, la vie primaire était dans l'eau,
Puis, il y eut des continents hors d'eau.
— C'est bien dieu qui créa les continents !
— Réfléchis le cureton indécent,
Ce sont bien les plaques tectoniques
Se chevauchant, qui créèrent des pics
Les continents sont sortis des océans.

**C'est ainsi, les poissons se sont adaptés
Respiraient, puis sur la terre rampaient
Avec le temps, certains y sont restés...
Tu dors mon pauvre petit tonsuré !**

Moralité :

**Cela ne sert à rien de discuter
Avec un endoctriné... tonsuré !**



Madame Mante.

— Madame Mante, s'il vous plaît, vous m'entendez ?

Pourquoi êtes-vous ici ? Vous le comprenez ?

— Non, madame le juge ! Vous me reprochez,
Mes compagnons durant le coït, de les manger ?
Cela fait des millénaires que c'est ainsi !

— Peut-être madame Mante, mais c'est fini !

Il ne faut plus faire souffrir les animaux !

— Souffrir, mais il n'a pas bien le temps le petiot.

Je lui croque la tête dès qu'il s'est vidé !

— Il faut l'estourbir avant de le déjeuner !

Une obligation maintenant, c'est dans les lois.

— C'est contre nature ce que vous dites là !

— Décision d'humains pour éviter les excès,
D'autres eux-mêmes qui pour tuer ont torturé.

— Je ne suis qu'une mante à peine religieuse !

— Oh là ! Cela suffit à la jouer mante pieuse.

Et vous n'avez rien en fait d'une religieuse,

Vous n'êtes qu'une femelle avide et odieuse.

— Madame juge pour qui donc vous me prenez ?

Comment ces infectes peuvent nous imposer,

Des vils règlements, que seuls, ils ont mérités ?

Nous ne faisons que notre vie à perpétuer !

— Sans doute aucun, il me faut vous condamner

À une peine marquant vos dégénérés !

— Mais vous nous salissez juge de pacotille.

Comment pouvez-vous ainsi parler de mes filles ?

Quoique vous disiez et de toutes les façons,

Sans pouvoir manger un insecte, nous mourrons.

Il n'y aura plus de tigre des prairies !

— Rien, vous comprenez ! Des bêtes estourbies,
Vous pouvez vous sustenter jusqu'à satiété !
— Pour piéger nos proies, c'est notre célérité
Elles seront loin s'il faut ainsi les ménager !
— Pas le choix, il vous faudra bien vous adapter !

Moralité :

**Ah les bigotes qui croquaient la vie d'autrui,
Un peu de clémence avant de salir leur vie !**



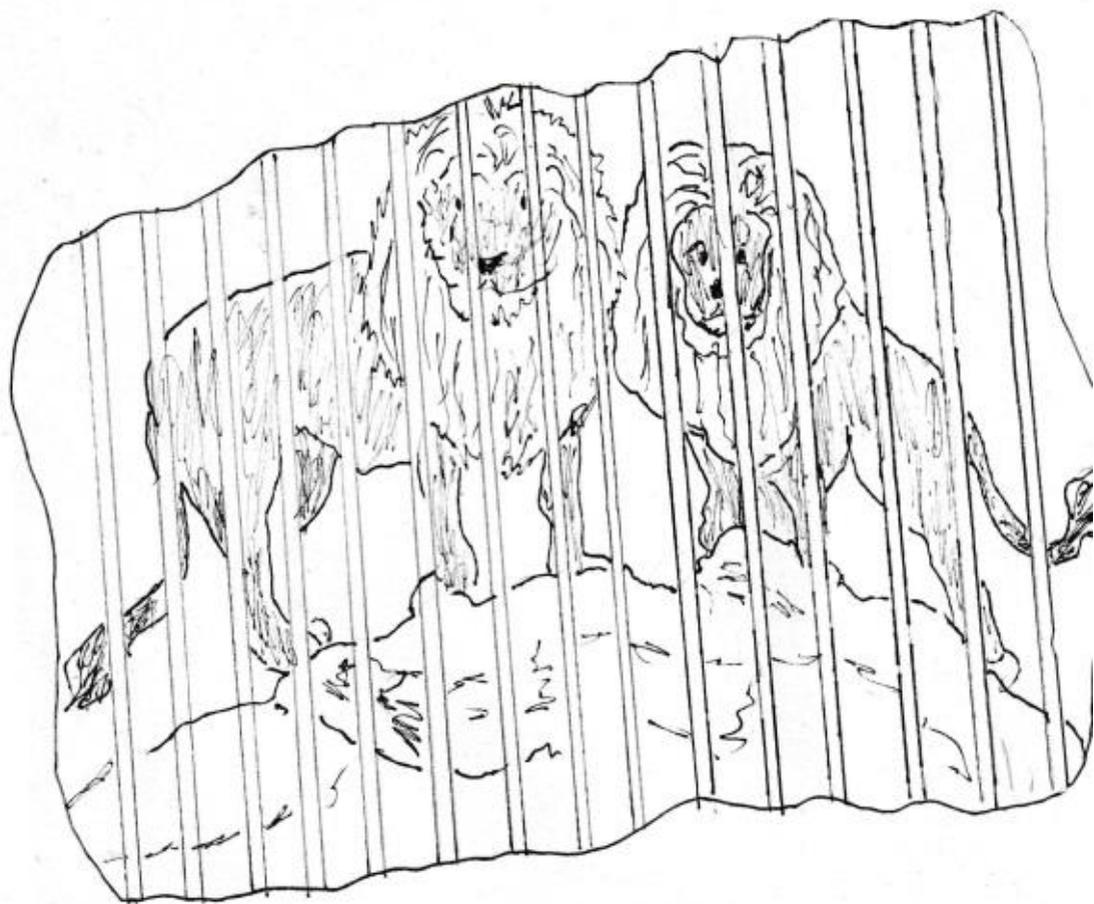
Visite au zoo.

— Dis ma belle regarde bien cette dégaine !
— Ils sont ridicules ces humains ! Une peine,
— Je ne te le fais pas dire, encore, j'en ris
— Depuis combien de temps sommes-nous donc ici ?
— Tu te souviens ! Bien, une dizaine d'années !
— Oui ! Avec eux, je ne vois pas le temps passer !
Tu vois ! La nuit, je m'ennuie un peu, désolé !
— Je te comprends bien ! Quand le cirque s'est vidé,
Il n'y a plus les tristes clowns pour nous marrer !
— Si nous pouvions, vraiment ce qu'on voit, raconter
Assurément, ce serait un très grand succès !
— C'est bien certain ! Tiens ! Regarde bien celui-là !
— Dis ! À quoi penses-tu, je ne te sens plus là ?
— Tu me connais, n'est-ce pas ! Je me demandais :
Qui est vraiment derrière ces barreaux celles ?
Nous, qui sommes à l'intérieur, bien installés,
Ou eux, qui sont à l'extérieur à nous mater ?
Qui est protégé ? Eux, pour n'être pas croqués ?
Ou bien nous, de leur irresponsabilité ?
— Je te comprends bien ! Belle question de poser !
Ce sont eux qui nous nourrissent à satiété !
— C'est un fait... mais si nous sommes là enfermés,
C'est bien de leur grande irresponsabilité.
Il n'y a plus que dans des endroits comme ici
Que nous pouvons encore faire des petits,
Sans danger. Ils réparent leurs incongruités.
Quand ces tristes humains veulent nous protéger
C'est que beaucoup d'autres nous ont assassinés !
Alors ! Ils peuvent, bien au moins, nous sustenter,

**D'autant que la nourriture n'est pas donnée.
C'est pour encore beaucoup plus d'argent gagner !
— Maintenant que tu le dis, c'est pourtant bien vrai,
Quand je les vois, toutes ces provisions, jeter,
Ils nous prennent vraiment pour de bons abrutis,
Mais il n'est pas de ce côté-là... l'abruti !**

Moralité :

**Qui est le plus libre ? Celui qui, pour voir, paie !
Ou celui qui, bien abrité, est regardé !**



L'ours blanc et la panthère noire :

— Que fais-tu ici grosse peluche blanche ?

—Et toi donc bestiole toute noire ?

—Tu ne peux donc rester sur tes glaçons te planquer ?

—Les glaces sont fondues, vieux quadrupède !

—Ici, tu n'es point du tout chez toi !

—Tu peux parler ainsi vieux quadrupède !

Où tu vivais, est devenu un désert,

Alors pour te nourrir, tu as migré !

—Alors, il n'y a plus qu'ici où ceux du froid

Et du chaud, peuvent encore cohabiter !

—Tu as tout compris la migrante !

—Il faudrait qu'on s'entrebâte, alors,

Pour nourrir nos familles !

—Mais que nenni la sorcière !

Vois tous ces nombreux bipèdes arrogants

Qui font fondre les glaces et grandir les déserts

Il ne ferait point bonne pitance ?

—Mais ils ont des armes !

—Il suffit de s'organiser, la nuit,

Quand ils nous chasseront,

Nous rentrerons chez eux pour

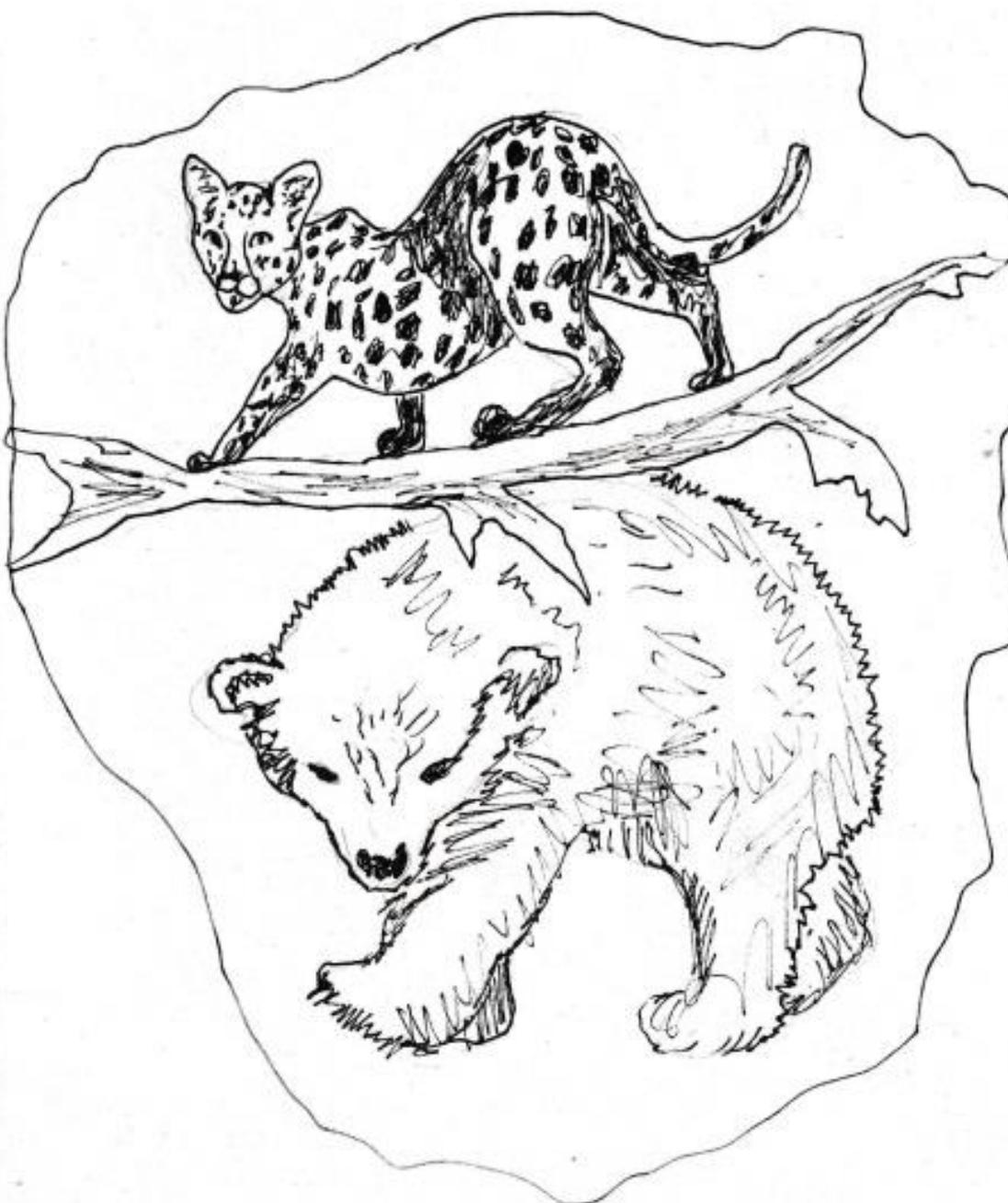
Enlever leur jeune progéniture

Les donner à nos petits en nourriture.

Moralité :

Toutes les migrations

Ont une explication...



L'escargot et la végétarienne :

— Ah putain ! Mes carreaux sont recouverts de bave gluante ! Mais sale bestiole ! Que t'ai-je donc fait pour mériter cela ?

— Ah la rouquine ! Je t'avais bien averti, tu veux nous supprimer ! Alors, je me suis vengé.

— Tu manges mes salades et mes autres légumes aussi !

— Ce n'est pas une raison pour me détruire ! Nous aussi, nous aimons bien tes salades.

— Et bien vous n'avez qu'à planter des salades vous !

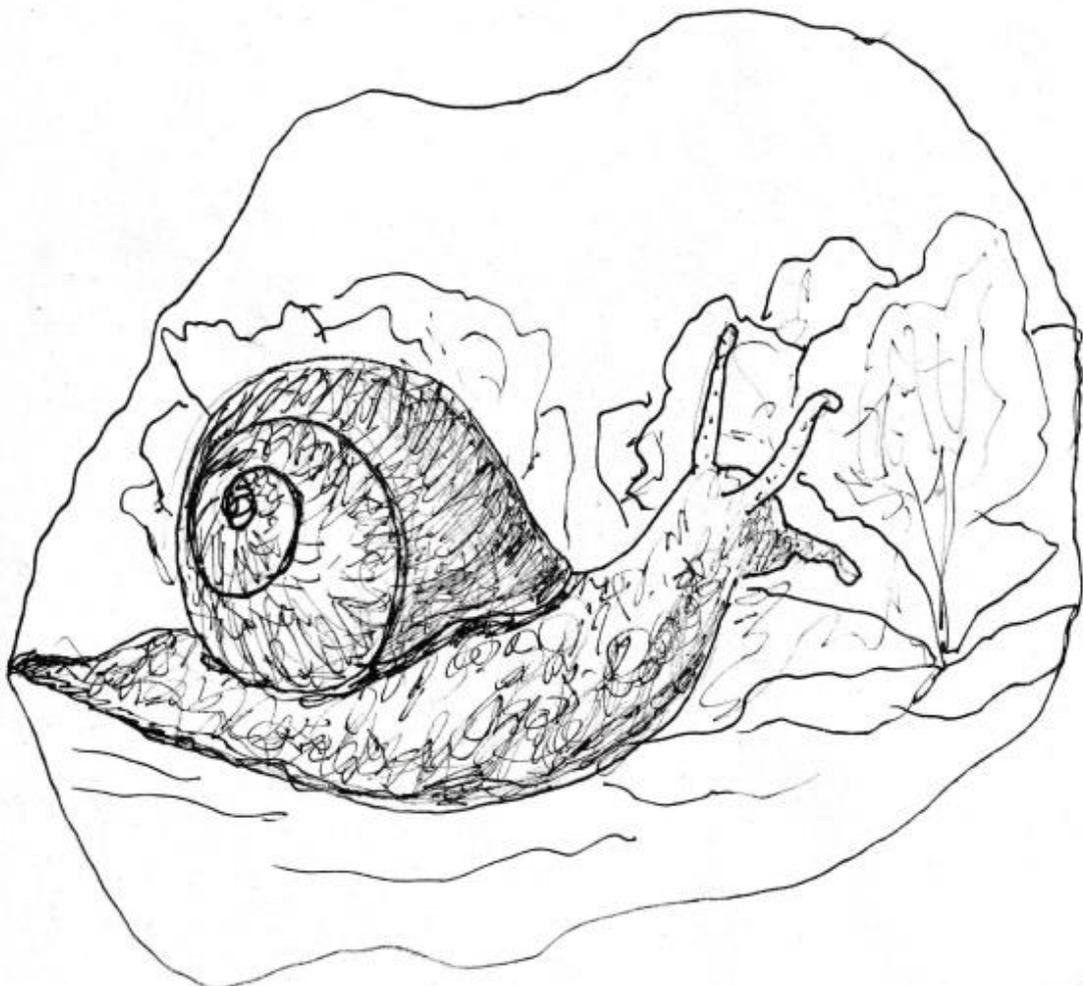
— Dis la végétarienne ! Nous étions sur terre bien avant que tu ne sois, à une époque où il y avait de quoi nourrir tout le monde sans cultiver quoi que ce soit.

— Tu vas voir sale bestiole ! Un petit coup de vaporisateur et tu vas en baver pour de bon ! Tu pourras vomir ton foie avec ce poison.

— Ne te trompe pas la végétarienne, ne te trompe pas, tu peux me tuer comme tu élimines aussi tous les insectes pour avoir de belles salades dans ton assiette. Nous serons bientôt des milliers, des millions, des milliards même, presque invisibles à nous venger. Nous grignoterons tous tes légumes et comme tu ne veux pas manger d'insectes ni d'escargots, tu crèveras ! Ainsi, nous serons libres de manger dans ton jardin !

Moralité :

Si tu veux manger sain, ne traite pas ton jardin !



La limace et le poulet.

— Mais, dis donc l'invertébré !

Que fais-tu à grignoter ?

L'oseille des jardinets ?

— Je me nourris le poulet !

— Ce n'est toi qui as semé !

— Quelle est donc la gravité !

Ce qui en terre grandit

Est à qui le déglutit !

— Ces notables jardiniers

Crie de se faire piller.

Je crois, tu seras jugé,

Publiquement condamné.

— C'est bien nouveau mon poulet

Alors, je peux continuer...

— Ne t'y fie le limaçon !

Je vais te mettre en prison.

— Je fuirai entre barreaux,

Quitterais ce pays bourreau.

La justice est bien trop lente,

J'ai bien du temps quand je rampe

D'atteindre l'Eldorado

On n'y mange d'escargot !

— Tu n'as pas tort, la morveuse,

La justice est bien tortueuse !

Des pillers sont libérés

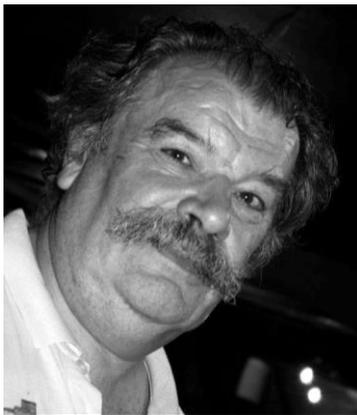
Avant d'être embastillés.

Moralité :
Justice des petits banquiers
Tu condamnes qui a volé,
Et laisses en liberté
Le banquier qui m'a volé.



Postambule :

Ce petit voyage chez nos amis est terminé. Ces fables n'ont pas d'autre intention que de nous ouvrir le regard de nous faire comprendre qu'il est nécessaire de respecter la moindre vie.



À fables

Les animaux n'ont point de mot pour s'exprimer, mais un regard pour nous interpeler, un regard perçant bien souvent. Ils ne sont pas bien rancuniers, vu comme on les considère...

Pour autant, nous les avons sollicités et joués avec eux pour nous réveiller...

The
BookEdition.com

ISBN : 978-2-9576772-5-2

PRIX : 15 € TTC



978-2-9576772-5-2